

Cette année encore, l'apparition soudaine et parfois importante de la septoriose sur F1 a été observée en régions Centre, Picardie, Champagne et Île-de-France.

CONTEXTE SANITAIRE 2014/2015

UN LARGE PANEL de maladies mais sans excès

La période de janvier à juin 2015 est marquée par des conditions météorologiques conformes aux moyennes pluriannuelles. Beaucoup de maladies ont été observées sur céréales mais à des niveaux de pression globalement moyens, inférieurs pour la plupart à ceux de l'an dernier.

Avec des précipitations qui atteignent 94 % de la moyenne des vingt dernières années et des températures supérieures de seulement 0,2°C, l'année 2015 est, pour le moment, placée sous le signe de la « normalité » (figure 1). Ces conditions se répercutent au champ avec des maladies ayant des niveaux de présence « moyens ». C'est le cas pour le piétin verse qui, après une fin d'année douce et un début 2015 marqué d'épisodes pluvieux assez fréquents, se situe à un niveau de risque moyen à élevé pour les semis précoces et faible pour les semis tardifs. De nombreux symptômes

« **La rouille jaune** s'est exprimée tardivement, début avril, et les foyers sont restés peu importants. »

ont été constatés ponctuellement en début de saison mais les seuils de déclenchement n'ont été que rarement atteints. Fin juin-début juillet, la maladie est apparue sur les variétés sensibles et dans des parcelles à risque agronomique élevé (retours fréquents de paille, sols limoneux, date de semis précoce). Les régions les plus concernées sont la Bretagne, les Pays de Loire et le Berry. Les conditions de remplissage plutôt séchantes ont certainement augmenté l'impact du piétin verse là où il était présent. Aucune verse d'origine parasitaire n'a été signalée. Concernant l'oïdium, le champignon a été signalé

q/ha de dégâts potentiels peuvent provenir de la ramulariose sur orge d'hiver, maladie rarement signalée mais pourtant très présente cette année en fin de cycle.

CONDITIONS CLIMATIQUES 2015 : une année conforme aux vingt dernières années

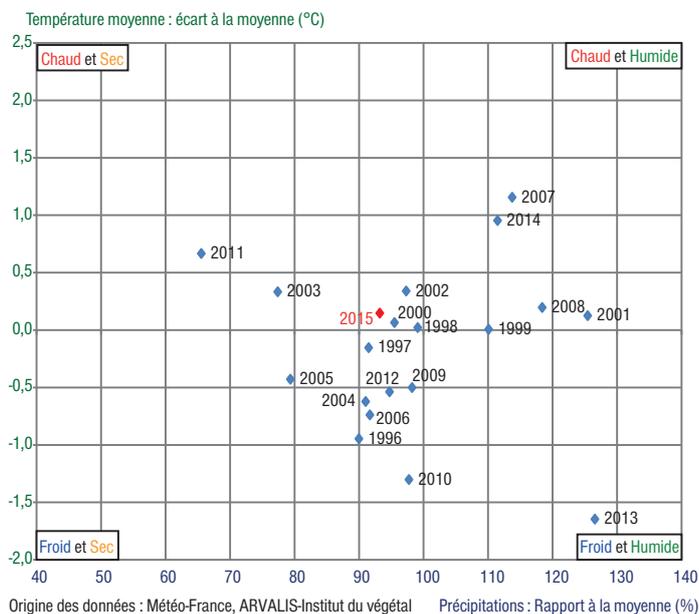


Figure 1 : Positionnement de l'année sur un référentiel pluie/température depuis 1996 (73 départements) du 1^{er} janvier au 30 juin. Seules quelques années, dont 2015 se situent dans la moyenne de ces vingt dernières années.

localement sur des variétés sensibles dès le mois de mars, essentiellement sur les feuilles basses, alors que la plupart des parcelles n'avaient pas atteint le stade épi 1 cm. Par la suite, la maladie s'est manifestée tout au long du cycle sans gravité et très peu de situations ont nécessité une intervention spécifique. Autre fait remarquable, l'épisode « oïdium » a été plus important qu'à l'accoutumée en Bretagne, Normandie, Champagne-Ardenne, Centre et dans le Sud-Ouest.

Une apparition tardive de la rouille jaune

Les températures de l'hiver 2014-2015 ont été particulièrement favorables à la rouille jaune, tout comme celles d'avril et juin. Sans surprise, les risques les plus

élevés se situent dans les régions littorales Ouest et Nord (figure 2). Après une campagne 2013-2014 record, avec une épidémie sans conteste la plus importante de ces quinze dernières années, 2015 était considérée à risque en raison de la présence de nombreuses repousses estivales, de semis parfois très précoces et d'un hiver peu marqué (températures douces et pluviométries moyennes). La rouille jaune s'est bien exprimée mais tardivement, début avril, et non début février comme en 2014. Les foyers sont restés peu importants même sur certaines variétés sensibles. Les températures printanières ont été moins favorables qu'en 2014. Le temps a été souvent sec et venteux limitant fortement la présence de rosée indispensable à la germination des spores. Seules les variétés sensibles dans les régions habituelles ont nécessité une protection, mais sans intervention spécifique (T0). La rouille jaune a malgré tout été observée sur épis, mais encore une fois, avec une fréquence bien moindre que l'an dernier. Plus spécifiquement, la Champagne a connu des attaques au moins aussi importantes qu'en 2014. Elle est, semble-t-il, la seule région dans ce cas.

Rouille brune : moins de pertes que prévu

Observée en septembre 2014 sur les repousses et sur les premières feuilles des semis de céréales en novembre et décembre, la campagne 2015 s'annonçait aussi à haut risque pour la rouille brune avec un hiver doux. La maladie s'est développée assez précocement avec des premières pustules observées sur feuille basse dès la fin mars et sur les dernières feuilles courant mai. Le champignon a toujours été présent mais sans « exploser » en raison des conditions climatiques du mois d'avril (sèches et ventées). Les attaques ont été ensuite plus marquées à partir de la seconde quinzaine de mai pour finir de manière assez violente en juin sur les

Pour la moitié Nord, la rouille brune est comme à son habitude arrivée tardivement mais sans réelle conséquence sur le rendement.

Orges de printemps : une campagne clémente

L'oïdium a été observé cette année dans les parcelles d'orge de printemps. Les premiers symptômes significatifs sont apparus dès la fin avril, mais la gravité des attaques est restée le plus souvent modérée, bien que ponctuellement forte. Son importance est jugée inférieure à celle de l'année 2014 avec une nuisibilité de l'ordre de 8 q/ha. Le niveau de présence de rhynchosporiose a été assez faible en raison de la faible pluviométrie du printemps, mais néanmoins très légèrement supérieure à celui de l'année 2014. La rouille naine est aussi restée peu fréquente et l'année 2015 de ce point de vue ressemble fortement à 2014.

FONGICIDES BLÉS ET ORGES

Xemium®*

L'accélérateur de rendement
des céréaliers qui voient toujours plus loin.



Adexar®, Ceriax®, Voxan®, Librax® spécialités à base de Xemium®

Opter pour Xemium®, c'est prendre une longueur d'avance en matière de protection des céréales. Grâce à des performances exceptionnelles, les spécialités à base de Xemium® permettent de préserver un haut potentiel de rendement.

www.agro.basf.fr

Cultivons l'innovation autrement

 **BASF**
We create chemistry

AGENCE DUFRESNE CORRIGAN SCARLETT © Marque déposée BASF. ADEXAR® - Autorisation de vente n°2110170 - Composition : 62,5 g/L fluxapyroxad (xemium) + 62,5 g/L époxiconazole - Classement : Danger - H319 - H302 - H317 - H351 - H360Df - H400 - H410. - CERIAx® - Autorisation de vente n°2120205 - Composition : 41,6 g/L époxiconazole + 41,6 g/L fluxapyroxad (xemium) + 66,6 g/L pyraclostroline - Classement : Danger - H302 - H318 - H332 - H351 - H360Df - H400 - H410. VOXAN® - Autorisation de vente n°2120205 - Composition : 41,6 g/L époxiconazole + 41,6 g/L fluxapyroxad (xemium) + 66,6 g/L pyraclostroline - Classement : Danger - H302 - H318 - H332 - H351 - H360Df - H400 - H410. LIBRAX® - Autorisation de vente n°2140173 - Composition : 45 g/L metconazole + 62,5 g/L fluxapyroxad (xemium) - Classement : Attention - H317 - H319 - H332 - H351 - H361d - H400 - H410. Avant toute utilisation, assurez vous que celle-ci est indispensable. Privilégiez chaque fois que possible les méthodes alternatives et les produits présentant le risque le plus faible pour la santé humaine et animale et pour l'environnement, conformément aux principes de la protection intégrée, consultez <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto>. Pour les usages autorisés, doses, conditions et restrictions d'emploi : se référer à l'étiquette du produit et/ou www.agro.basf.fr et/ou www.phytodata.com - BASF France S.A.S. Division Agro - 21 chemin de la sauvegarde - 69130 Ecully. Crédits photos et retouches : DMKF, Wattier, Getty Images, Design : monoeil.fr - * Xemium®, nom d'usage de la substance active fluxapyroxad. SDHI : Succinate Déshydrogénase Inhibiteur. Novembre 2015.

PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION. AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.

variétés les plus sensibles, favorisées par des températures élevées. Dans la moitié sud de la France, la maladie s'est fortement manifestée. Son impact a été variable en fonction de la sensibilité des variétés. La fin de cycle sèche et chaude a pu, dans certaines situations, limiter les conséquences de la maladie en précipitant la senescence du feuillage. Pour la moitié Nord, la rouille brune est, comme à son habitude, arrivée tardivement mais sans réelle conséquence sur le rendement.

La septoriose reste la maladie la plus observée

Avec la douceur et l'humidité de l'hiver, l'inoculum de septoriose était relativement important en sortie d'hiver. La maladie est donc apparue sur les premières feuilles des céréales. Elle a ensuite peu évolué pendant la montaison, également en raison des conditions généralement sèches des mois de mars et avril. Le rythme d'émission foliaire ayant été particulièrement soutenu, à la fin du mois d'avril, la septoriose était cantonnée aux F4, voire aux F3 pour les variétés les plus sensibles. Les pluies abondantes de fin avril-début mai, en particulier les jours encadrant le 1^{er} mai, ont relancé partout la progression du champignon. Il s'est exprimé tardivement et presque simultanément sur les deux dernières feuilles à la fin du mois de mai. Au final, la pression a été assez modérée et son impact sur les rendements est le plus souvent resté moyen. Cette année encore, l'apparition soudaine et parfois importante de la maladie sur F1 a été observée en régions Centre, Picardie, Champagne et Île-de-France, alors que F2 est restée indemne quelques jours. Sur la base de symptômes observés sur F1 à partir du 22-23 mai et d'une incubation d'une vingtaine de jours, les infections se seraient produites début mai, correspondant cette année à la principale période pluvieuse.

ROUILLE JAUNE : les régions littorales Ouest et Nord présentent les risques les plus élevés.

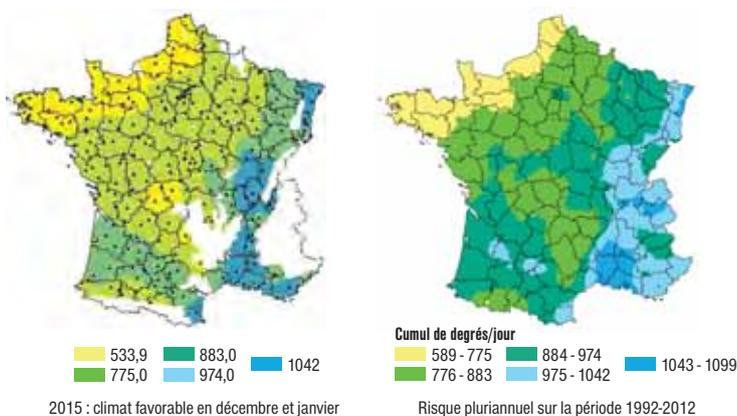


Figure 2 : Cartes du risque potentiel rouille jaune sur blé (Somme de température moyenne <7°C entre le 01/12 et le 31/01 + somme de température >7°C entre le 01/04 et le 30/06).



La floraison des blés s'est déroulée le plus souvent en conditions sèches. Au final, ni *Fusarium graminearum* ni *Microdochium spp.* n'ont eu d'impact négatif sur la quantité ou la qualité du grain.

Orges d'hiver : 13 q/ha de perte en moyenne

Les deux maladies présentes majoritairement cette année sur orge d'hiver ont été la rhynchosporiose et l'helminthosporiose. La première s'est développée plutôt en avril, favorisée par les températures fraîches de début de cycle. Les attaques se sont concentrées sur la fin de cycle et ont été d'un niveau modéré, équivalent à celui de l'an dernier. La pression d'helminthosporiose était, quant à elle, faible à moyenne selon les situations et, dans tous les cas, moins forte que l'année dernière. En début de montaison, sur feuilles basses, la maladie a peu évolué, même sur variétés sensibles. Il a fallu attendre fin avril après le retour des pluies pour qu'elle progresse vers les étages supérieurs de la plante, y compris sur variétés tolérantes. Bien que rarement signalée, la ramulariose a été cette fois très présente en fin de cycle, mais plus précocement. Des symptômes étaient visibles juste après l'épiaison et donc beaucoup plus faciles à identifier (même si la confusion avec *H. teres* est encore très fréquente). Les dégâts sont difficiles à estimer, mais ils peuvent atteindre une dizaine de quintaux en l'absence de protection et dans les cas les plus graves. Enfin, des grillures polliniques ont également été observées en fin de saison. De manière générale, la nuisibilité des maladies est restée limitée sur orge d'hiver. Leur impact sur le rendement en l'absence de traitement a atteint en moyenne 13 q/ha. Même en absence de symptôme, un écart de rendement d'une dizaine de quintaux a été observé entre le témoin non traité fongicides et les parcelles traitées.

Jean-Yves MaufRAS - jy.maufras@arvalisinstitutduvegetal.fr
ARVALIS Institut du végétal